

o. 151. « Les deux morceaux - - - traitent d'un Deux textes  
de la constitution de l'échelle heptachorde dite grecs anonymes  
généralement « Lyre de Mercure » échelle que notre concernant  
auteur anonyme attribue à Orphée; - - - le canon Musical  
Heptachorde puis octa

Dans le premier texte Orphée est présenté corde. public  
comme ayant découvert des rapports entre par C. S. Ruelle.  
les sons et les planètes, voici le tableau de cette w annuaire de l'as  
correspondance. (en vers français). sol. pour l'enour

Ἰσθμὸς ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν des Et. grecques  
utmos. Usah f. Geros. Sizi. 1877. n. 17-169.

Zeus	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Zeus
Apollon	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Apollon
Arion	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Arion
Phryx	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Phryx
Phryx	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Phryx
Phryx	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Phryx
Phryx	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Phryx
Phryx	Ἰσθμῶν ἀσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν ἢ γὰρ ἰσθμῶν	Phryx

(1) Il est bien entendu que les noms des notes ut, si etc., n'ont ici d'autre destination que de faire voir un équivalent de l'échelle dont il s'agit, abstraction faite du degré d'intonation et de la modalité.

C'est bien entendu exactement la disposition que Nicomache a rapportée dans son Manuel harmonique (I, I, p. 6) (2) sans indiquer le nom de son inventeur.

Dans les Harmoniques de Manuel Bryenne, (au milieu du quatorzième siècle) mais avec des matériaux beaucoup plus anciens, en partie perdus pour nous, la lyre de Mercure comprend deux tétracordes conjoints, celui des nètes et celui des hypates (p. 364). C'est la disdiatésaron dont parle notre premier texte. Un peu plus loin, Bryenne s'exprime ainsi: « Orphée, instruit par Mercure dans la science de cette lyre, ne lui fit subir aucune modification sérieuse, uniquement voué à la pratique musicale, il se bornait aux modulations de genre qu'il pouvait y trouver. (p. 365).

(2) Mus. 101 (p. 20) Nicomache appelle simplement cette lyre ἀραιοπόσα, mais au livre II, il rappelle la tradition, d'après laquelle Mercure, après avoir construit la lyre heptacorde, en aurait enseigné l'usage à Orphée. Seulement il s'agit de l'instrument matériel, transmis avec la manière de s'en servir plutôt que d'un enseignement scientifique.

le passage de Bryenne, est le seul texte connu, du moins je le crois, où soit posée la question d'un Orphée théoricien musical, et encore est-elle résolue dans un sens négatif. Pour presque toute l'antiquité comme pour ce muséographe (l.c. et surtout p. 365), l'inventeur de la lyre ou de l'échelle heptacorde porte le nom de celui qui personnifie l'origine des autres parts de l'histoire artistique, que, celui de Mercure ou d'Orphée (1)

(1) Il faut dire néanmoins que le même Bryenne, deux pages plus haut rapporte, que Nicomache, cette légende que Pythagore aurait retrouvée dans les sanctuaires royaux de l'Égypte et l'ancienne lyre heptacorde d'Orphée; mais ici encore il est question de l'instrument ayant appartenu au citharède et non pas de l'échelle envisagée dans sa formation. D'autre part Boèce (Mus., I, 20) prétend que la lyre primitive, tout en ayant les limites de l'octave, ne portait que quatre cordes jusqu'à Orphée; mais, lorsqu'il expose la création successive des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> cordes, le nom d'Orphée ne reparaît plus. Miehörner (Lyre-goras (in Synesi's librum de Sasonniis) mentionne l'ancienne lyre d'Orphée, comme étant une lyre heptacorde; toute fois, rien ne prouve que, dans





